

Pero, ¿de qué sirve una doula?

Esta nueva profesión de consejo y asistencia a las mujeres embarazadas no deja de suscitar polémicas.

Pascale Gebdreau es doula en Gironde. Como una cincuentena de mujeres en Francia— dentro de un año serán unas 200—, acompaña la llegada de bebés. “Doula significa sirviente en griego. Nosotras no tenemos cualificación médica, ni reemplazamos a las matronas, sino que buscamos el bienestar de la madre durante y después del parto.” Las doulas tienen un notable éxito en los Estados Unidos. Su presencia ha reducido la tasa de nacimientos por cesárea, la duración del parto, la utilización de fórceps... Sin embargo, al otro lado del Atlántico, ellas están presentes en un 5% de los nacimientos, frente a un 0’019% en Francia, según la Asociación de Doulas de Francia, y cobran entre 500 y 700 euros por su asistencia. Un fenómeno que suscita la desconfianza de las matronas. “Es una mala respuesta a un verdadero problema, responde Marianne Benoit-Tuong, consejera nacional de la Asociación de Matronas. Nosotras somos 19.500. Haría falta que hubiera una matrona por cada mujer embarazada para que pudiéramos estar a la escucha, como en otros países de Europa.” Elisabeth Tricoire, del Hospital Antoine-Béclère de Clamart, responde: “Hemos seguido cinco años de estudios, mientras que una doula no es más que una buena acompañante.” Como su estatus no está oficializado por un diploma: “Nos hemos puesto en contacto con los Ministerios de Sanidad y Trabajo, afirma Pascale Gendreau. Queremos dialogar con el medio médico para explicar nuestras motivaciones.” Y evitar que las comadronas se opongan a la presencia de las doulas.

(Traducido por Shamandala del original, a continuación).



JUPITER IMAGES/IMAGES FORUM

Grossesse

Mais à quoi peut servir une doula ?

Cette nouvelle profession de conseil et d'assistance aux femmes enceintes suscite déjà des polémiques.

Pascale Gendreau est doula en Gironde. Comme une cinquantaine de femmes en France – dans un an, elles devraient être 200 –, elle accompagne l'arrivée des bébés. « Doula signifie servante en grec. Nous n'avons pas de qualification médicale, nous ne remplaçons pas les sages-

femmes mais nous veillons au bien-être de la maman avant et après l'accouchement. » Les doulas connaissent un succès notable aux États-Unis. Leur présence abaisserait le taux de naissances par césarienne, la durée de l'accouchement, l'utilisation des forceps... Outre-Atlantique, elles

▶ Pendant l'accouchement, la maman peut être accompagnée par une sage-femme et une doula.

LA NOUNOU DE MES RÊVES

Téléfilm

13.35



assistent 5 % des grossesses contre 0,019 % chez nous, selon l'Association des doulas de France, et elles sont rémunérées de 500 à 700 euros pour leur suivi. Un phénomène qui suscite la grogne des sages-femmes. « C'est une mauvaise réponse à un vrai problème, s'insurge Marianne Benoit-Tuong, conseillère nationale de l'ordre des sages-femmes. Nous sommes 19 500. Il faudrait une sage-femme par femme enceinte pour pouvoir être plus à l'écoute, comme dans certains pays d'Europe. » Elisabeth Tricoire, de l'hôpital Antoine-Béclère de Clamart, renchérit : « Nous suivons cinq années d'études. Une doula, ce n'est qu'une bonne copine. » Car leur statut n'est pas officialisé par un diplôme. « Nous avons saisi les ministères de la Santé et du Travail, affirme Pascale Gendreau. Nous voulons dialoguer avec le milieu médical afin d'expliquer nos motivations. » Et éviter que les sages-femmes prônent l'accouchement sans doula.

BENJAMIN BOUTIN